

Don 9817

HONNEUR  
ET  
PATRIE



HISTORIQUE  
DU  
407<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'INFANTERIE

PENDANT  
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT  
NANCY - PARIS - STRASBOURG

*Opin*

13566



HONNEUR ET PATRIE

---



HISTORIQUE  
DU  
407<sup>E</sup> RÉGIMENT  
D'INFANTERIE

PENDANT  
LA GUERRE 1914-1918

---

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT  
NANCY-PARIS-STRASBOURG

*O. p. 13566*

front qui barrait à l'envahisseur l'accès du territoire national menacé.

Mais vint l'attaque française dans la région d'Hébuterne, et le 407<sup>e</sup> R. I., entrant dans la réserve de la XI<sup>e</sup> armée, entreprit et termina les travaux difficiles de première ligne, rendus nécessaires par l'avance victorieuse de nos troupes.

Le 8 juillet 1915, le 407<sup>e</sup> passait à la 130<sup>e</sup> D. I. et était presque immédiatement appelé à relever dans le secteur du 3<sup>e</sup> C. A. (général HACHE), sur le front de la X<sup>e</sup> armée (général D'URBAL), des éléments de la 6<sup>e</sup> D. I. vers Neuville-Saint-Waast, à la cote 123.

A plusieurs reprises, en juillet, août et septembre 1915, le 407<sup>e</sup> tint la ligne encore mal stabilisée depuis les récentes attaques. Il coopéra largement aux travaux considérables ordonnés par le commandement pour préparer une offensive prochaine.

Dans ce secteur, ravagé par les deux artilleries, les torpilles et les engins de tranchée, obligés souvent de lâcher l'outil pour se défendre à la grenade, les jeunes recrues du 407<sup>e</sup> R. I., malgré la résistance opiniâtre de l'adversaire, parvinrent à établir et à tenir des parallèles de départ dont certaines, dans le voisinage de la barricade du Chemin-Creux des Carrières (face à l'ouvrage allemand des Cinq-Chemins), arrivaient à 15 mètres de la ligne boche, tandis qu'elles rendaient intenable à l'ennemi ses propres tranchées. Travaillant sous la mitraille, au milieu des cadavres, les unités du 407<sup>e</sup> exécutèrent la tâche qui leur avait été confiée.

Relevé le 22 septembre, le 407<sup>e</sup> touchait ses casques au cantonnement de Pénin et se mettait en marche au soir du 24 pour prendre part à l'action générale projetée.

Jusqu'au 28, les bataillons engagés dans les boyaux où refluaient sans cesse les blessés, n'intervinrent que pour des attaques partielles. Le 28 septembre 1915, vers 6 heures, des éléments du 2<sup>e</sup> bataillon (MASSON) font irruption, *sans aucune préparation d'artillerie*, dans la première ligne allemande; le mouvement général du régiment est déclenché; bientôt l'ouvrage 123 est pris et dépassé par le 1<sup>er</sup> bataillon (MARCHAL); en peu de temps toute la première ligne ennemie est nettoyée avec le concours du 3<sup>e</sup> bataillon (ZELLNER).

Une attaque générale a lieu à 13<sup>h</sup> 40, le 407<sup>e</sup> s'élance tout entier jusqu'à la troisième ligne ennemie, s'y maintient partout, la dépasse en certains points; des éléments du régiment poussent un instant jusqu'au bois de la Folie, tandis que la 11<sup>e</sup> compagnie s'accroche à découvert à la cote 140.

Il y a gros à parier que les grenadiers de la Garde qui faisaient « vis-à-vis » à la 11<sup>e</sup> compagnie, devant le bois de la Folie, ne sont pas encore revenus de leur effroi...

En tête, un grand lascar, monocle à l'œil, mi-anglais, mi-mexicain, ayant avec son fouet « tout du Cowboy », avec sa capote coupée au ras des fesses, « très peu de l'officier », rugissant des injures à faire pâlir les héros d'Homère... Derrière, cinquante, pas plus, cinquante démons, tout de glaise habillés, sabrant, piquant, brûlant tout ce qui s'oppose à leur passage...

C'est la 11<sup>e</sup> compagnie avec son lieutenant, GÉRARD-DUBOT. Comment s'étonner alors qu'accrochée au saillant de la Légion, elle tiendra en échec pendant quatre jours des contre-attaques fortes chacune d'un bataillon...

Les compagnies, réduites à soixante-dix ou quatre-vingts hommes, parfois commandées par des sous-officiers, résistent toute la nuit aux contre-attaques furieuses des troupes d'élite ennemies (notamment 3<sup>e</sup> régiment de la Garde à pied) et ne cèdent pas un pouce de terrain malgré la fatigue, le manque de munitions, l'absence de communications entre elles et avec l'arrière et surtout la boue qui rend les armes inutilisables et oblige les survivants à se servir des fusils pris à l'adversaire.

Cueilli au hasard quelques citations décernées à ces braves :

Lieutenant GÉRARD-DUBOT (Paul), 407<sup>e</sup> R. I.

A pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances très difficiles. S'est maintenu dans la troisième ligne conquise avec un courage frénétique qui a électrisé les unités voisines. A formé, avec quelques hommes exténués, un carré qui a résisté aux contre-attaques ennemies. Officier d'une bravoure et d'une capacité exceptionnelles.

Soldat de 2<sup>e</sup> classe JOLLIOT (Fernand), matricule 10750, 407<sup>e</sup> R. I.

A sauté seul dans une tranchée allemande, y a pris une mi-



trailleuse, après avoir tué un sous-officier et un homme qui la mettaient en batterie.

Soldat de 2<sup>e</sup> classe BEHRA (Xavier), matricule 015769, 407<sup>e</sup> R. I.

Modèle de bravoure. A montré les plus belles qualités militaires au cours de l'attaque du 28 septembre. A travaillé toute la nuit à la confection d'une tranchée sur les positions conquises. A été chercher plus de dix blessés sous le feu de l'ennemi, donnant le plus bel exemple de mépris du danger et de la camaraderie.

Dans la nuit du 6 au 7 octobre, le 407<sup>e</sup> était relevé; son effectif était alors d'environ 1.000 à 1.200 hommes et de 14 officiers.

L'attaque avait coûté 8 officiers tués et 27 blessés (dont 2 chefs de bataillon et 13 commandants de compagnie tués ou grièvement blessés). Les pertes totales de la troupe se montaient à 1.229 tués, blessés ou disparus.

Mais le 14 octobre, le 407<sup>e</sup> était cité pour la première fois à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

#### ORDRE DE L'ARMÉE N° 115

Le général commandant la X<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée le 407<sup>e</sup> régiment d'infanterie : régiment composé en majeure partie de jeunes soldats de la classe 1915, s'est rapidement élevé à la hauteur de ses aînés sous l'impulsion de son chef le colonel ALLAIN. A pris part à l'attaque d'une position très fortement organisée devant laquelle plusieurs attaques avaient échoué, a montré dans cette circonstance un entrain admirable qui lui a permis d'enlever trois lignes successives de tranchées en faisant de nombreux prisonniers. Relevé après plusieurs jours de combat, le 407<sup>e</sup> R. I. a donné à tous, par son attitude crâne et décidée, l'impression d'une troupe de premier ordre et prête à reprendre la lutte.

Q. G., le 14 octobre 1915.

Le Général commandant la X<sup>e</sup> armée,

Signé : V. D'URBAL.

Il y avait cinq mois que le régiment était formé!

Le soir même où cette citation était signée, le 407<sup>e</sup> montait occuper le sous-secteur nord d'Arras (Roclincourt).

Dans l'organisation de la nouvelle position où tout était à faire, gênés par le tir presque permanent et très meurtrier des grenades à fusil, pris en enfilade par le tir de l'infanterie ennemie, nos soldats, soumis par surcroît aux rigueurs d'un froid très vif, connurent encore des heures pénibles.

Le 10 novembre 1915, la division était retirée du front et le 14, à Avesnes-le-Comte, son commandant, le général SUBERBIE, accrochait la croix de guerre avec palme au drapeau tout neuf mais déjà glorieux du 407<sup>e</sup>.

Après un repos bien gagné, la 130<sup>e</sup> D. I. dut remplacer sur le front du 33<sup>e</sup> C. A. la 13<sup>e</sup> D. I. et le 22 décembre 1915 au soir, le 407<sup>e</sup> relevait dans le secteur de Souchez le 109<sup>e</sup> R. I.

1916. — Là aussi, la dernière offensive a marqué le terrain de trous et de morts. La rivière à laquelle s'appuie la gauche du régiment a débordé, les pluies s'ajoutent à l'inondation pour détrempier le sol et en faire un cloaque de boue liquide dans lequel les travaux d'organisation indispensables exigent un effort surhumain sans rendement appréciable; l'ennemi, que notre avance récente a privé de ses observatoires et qui veut à tout prix avoir des vues, pilonne nos lignes sans arrêt avec des torpilles de gros calibre; il n'y a pas de boyaux, pour ainsi dire pas de tranchées, nulle part d'abris, la boue avale littéralement les chemins de claies, les piles de sacs à terre disparaissent, tandis que les poches d'eau qui crèvent à chaque instant détruisent chaque fois les communications si péniblement amorcées. Pourtant ces positions intenables, le 407<sup>e</sup>, guettant ou travaillant dans l'eau et sous la pluie, va les organiser, bientôt il va les défendre.

Le 19 janvier 1916, le général TOULORGE prenait le commandement de la 130<sup>e</sup> D. I. et le colonel BORDEAUX, celui de la 307<sup>e</sup> brigade; le 21 février 1916, l'ennemi, qui se rue sur Verdun, exécute une diversion sur le secteur de la division.

Dans le 407<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup> bataillon (commandant R. LEROY) est en ligne; tout le jour les obus de tous calibres et les torpilles retournent les organisations établies; les obus à gaz, déversés sans compter jusqu'à Ablain-Saint-Nazaire, rendent les



communications impossibles et le soir, les Boches peuvent venir occuper quelques points où il n'y a plus rien, plus un fusil, plus une grenade, rien que des morts et des blessés.

Le lendemain, à l'aube, l'ennemi trouvait à quelques pas devant lui, une nouvelle ligne, construite en une nuit, malgré le bombardement, malgré la fusillade, malgré la neige qui s'était mise à tomber.

Le 3<sup>e</sup> bataillon en ligne avait perdu 5 officiers et 124 hommes.

Relevé par le 268<sup>e</sup> R. I. dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mars, le 407<sup>e</sup>, transporté en Lorraine, prend le 13 mars le secteur face à Bezange-la-Grande, secteur de repos, en comparaison de Souchez, mais secteur d'avant-postes sur lequel l'adversaire exécute de fréquents coups de main.

Le 407<sup>e</sup> réagit immédiatement et pousse à plusieurs reprises sur la rive ennemie de la Loutre Noire des reconnaissances hardies et d'heureuses patrouilles.

Là encore, les hommes quittent le fusil pour prendre la pioche et le régiment établit sur les deux positions, dans ses moments de repos, un solide réseau de points d'appui et de centres de résistance.

Le 30 mai 1916, la division était relevée et après une série de mouvements assez pénibles, le 407<sup>e</sup> arrivait à Verdun, pour prendre, en pleine bataille, dans la nuit du 12 au 13 juin, le secteur de Vaux-Chapitre avec l'ordre suivant : « Tenir jusqu'au dernier. »

Furieux de ses échecs, l'ennemi s'acharnait sans relâche, appuyant ses tentatives de rupture par des bombardements comme on n'en avait encore jamais subi.

Ceux qui vécurent dans cet enfer, en cette période tragique où la France n'avait plus là comme rempart que la poitrine de ses fils, en conserveront toujours le souvenir.

Malgré les jours et les nuits passés sans repos, sans ravitaillement, buvant leur urine, vivant pourtant, mais à côté de leurs camarades morts auxquels il n'était plus même possible de donner un pauvre linceul de terre, les poilus du 407<sup>e</sup> exécutèrent sans faiblir la consigne reçue et quand, le 23 juin 1916, l'armée du Kronprinz allemand prononce avec des forces considérables une attaque formidable pour atteindre

l'objectif tant désiré, le 407<sup>e</sup> au bois de Vaux-Chapitre lui interdit l'accès du fort de Souville et la route de Verdun.

Un bombardement persistant exécuté avec des obus à gaz, et qui dura plus de quinze heures, était parvenu à neutraliser complètement nos batteries, l'infanterie ne devait plus compter que sur elle-même.

En certains points, particulièrement pilonnés, l'ennemi put s'établir et ses troupes d'assaut, sans cesse renforcées et renouvelées, commencèrent par infiltration à prendre de flanc les positions du 407<sup>e</sup>.

Dans la situation la plus critique et bien que le commandement lui eût donné alors la faculté d'ordonner un repli, le colonel ALLAIN maintient toutes ses unités avec l'ordre de résister sur place.

Parvenu à encercler une partie du 3<sup>e</sup> bataillon (FORZY) dont le repli d'éléments voisins avait découvert la gauche, l'assaillant menace un instant le poste de commandement du colonel et le poste de secours du régiment, mais d'héroïques contre-attaques auxquelles participèrent cyclistes, ordonnances et cuisiniers rétablirent la situation.

Les 24, 25 et 26 juin, le 407<sup>e</sup>, renforcé par des fractions des 405<sup>e</sup> et 281<sup>e</sup> R. I., maintient sa ligne intacte. Le 28 au soir le régiment était relevé.

Les pertes considérables suffisent pour indiquer et la violence du choc et les efforts déployés pour y résister : 12 officiers tués (dont un chef de bataillon, un adjudant-major, un médecin), 17 officiers blessés (dont 6 commandants de compagnie), 9 officiers disparus. La troupe avait perdu 1.179 tués, blessés ou disparus, mais l'ennemi n'était pas passé !

Des pièces officielles, les bulletins de renseignements de la XI<sup>e</sup> armée, certains documents du G. Q. G. ont souligné la conduite héroïque du 407<sup>e</sup> qui avait supporté l'une des plus violentes attaques que l'ennemi dirigea contre Verdun.

Sept coureurs avaient été tués avant de pouvoir atteindre le P. C. du capitaine FORZY, commandant le 3<sup>e</sup> bataillon... Le huitième arrive enfin au but et tend son enveloppe. « Mon vieux, tu vas te reposer et après tu fileras auprès du « père ALLAIN ». Tu lui diras, t'entends bien, qu'il garde dorénavant tous ses papelards. Les ordres, je les connais. Les Boches ne

doivent passer que sur nos ventres. Ce sera fait. Qu'il se tranquillise. Par contre, dis-lui que je serais bien content de *bouffer* un morceau de fromage. Rien *bouffé* depuis deux jours, on crèvera mais le ventre plein... Répète, mon petit... »

Le soir, dans une belle enveloppe jaune, un beau morceau de gruyère parvenait au brave commandant...

Cependant, seul contre dix, le commandant JOIGNEREZ tombait frappé d'une balle en pleine tête, la pipe aux lèvres; le commandant ZELTNER, engagé volontaire en 1870, descendait de Souville, et venait se mettre, au P.C. des Carrières, à la disposition du colonel.

Parmi les citations obtenues :

#### ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

Capitaine FORZY (Alcide).

Officier d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid au dessus de tout éloge; commandant un bataillon devant Verdun pendant la période du 12 au 27 juin, n'ayant comme poste de commandement qu'un simple trou d'obus, a maintenu ses positions, parant à un mouvement tournant des Allemands, conservant la liaison avec le corps voisin et empêchant, par sa ténacité, l'avance de l'ennemi.

#### ORDRE DE L'ARMÉE

Commandant JOIGNEREZ (Aimable).

Chef de bataillon de très grand mérite, fait l'admiration de ses chefs par une ardeur utilement et inlassablement prodiguée, qu'il sait communiquer à ses hommes. A été tué d'une balle au front devant Verdun, à la tête d'une des unités de son bataillon, qui repoussait un mouvement tournant des Allemands. Bien que n'étant plus soumis aux obligations militaires, avait demandé à venir au front et, blessé en septembre 1915, y était revenu sur sa demande.

Sergent CHAVIN (Fernand).

Sous-officier très courageux, déjà cité une fois. A, le 23 juin 1916, sous une violente fusillade, contre-attaqué avec ses pionniers.

S'est placé avec une poignée d'hommes à l'accès d'un boyau dans lequel se trouvait une mitrailleuse, a repoussé les attaques ennemies en faisant plusieurs prisonniers.

Soldat de 2<sup>e</sup> classe VANDEL (Clément).

S'est déjà signalé aux attaques de septembre 1915 par son attitude crâne et énergique. Lors de l'attaque du 23 juin 1916 devant Verdun, sous un bombardement d'une extrême violence, s'est volontairement porté au secours d'un caporal mitrailleur resté seul avec sa pièce, menacée d'être prise. A réussi à dégager cette dernière et à la ramener en lieu sûr. Bel exemple de courage et de constant dévouement.

BLOTTE (Édouard), matricule 1121, 2<sup>e</sup> classe; 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleuses.

Soldat mitrailleur énergique et brave. De nationalité suisse, s'est engagé dans l'armée française au début de la guerre et s'est distingué en diverses circonstances, particulièrement en juin 1916 devant Verdun. Ses camarades ayant été mis hors de combat, a continué à assurer le service de sa pièce, puis a remplacé dans ses fonctions, et sous un bombardement d'une extrême violence, un agent de liaison frappé mortellement.

En raison des modifications apportées à la composition des divisions, la 307<sup>e</sup> brigade est dissoute le 8 juillet 1916.

Le 10 juillet, le 405<sup>e</sup> R. I., de formation analogue au 407<sup>e</sup> R. I., était dissous et versait au 407<sup>e</sup> R. I. son 1<sup>er</sup> bataillon dont l'historique se confondra dorénavant avec celui du 407<sup>e</sup> R. I.

L'infanterie des trois régiments de la 130<sup>e</sup> division (39<sup>e</sup>, 239<sup>e</sup>, 407<sup>e</sup> R. I.) passe alors sous le commandement du général MESPLE.

Le 24 juillet 1916, le 407<sup>e</sup> relevait le 71<sup>e</sup> R. I. dans le secteur de « Four de Paris—Fille morte » qu'il occupera jusqu'au 13 septembre 1916.

Dans ce coin que bouleversent à chaque instant les explosions des mines ennemies auxquelles répondent les camouflés de nos sapeurs, tandis que des deux côtés on se dispute la possession des entonnoirs, les pertes du régiment furent assez importantes du fait des grenades à fusil et des torpilles.

Le 12 août, les éléments en ligne avaient la satisfaction



d'apprendre aux Allemands, par une manifestation bruyante de la « clique » accompagnée de salves de mousqueterie, que la Roumanie venait de se ranger résolument du côté des défenseurs du droit contre les partisans de la force brutale.

Après une courte période d'instruction le 407<sup>e</sup> se retrouvait, le 30 septembre 1916, dans ce même bois de Vaux-Chapitre (devant Verdun) où il avait déjà tant laissé des siens.

Le régiment avait pour mission d'organiser le secteur, en vue des attaques en préparation devant atteindre la ligne Douaumont—Vaux.

Pendant vingt-trois jours consécutifs le 407<sup>e</sup> fournit le travail le plus pénible malgré l'inclémence de la température et sous un bombardement presque continu.

En dépit du gel et de la pluie, dans un air infesté par les obus à gaz et la décomposition des cadavres heurtés à chaque pas, le régiment établait à travers les souches d'arbres, les boyaux, les places d'armes et les parallèles de départ dont la construction lui avait été confiée.

Le 12 octobre 1916, le premier ministre de la République, M. G. CLEMENCEAU, passant par la tourelle de Souville, avait pu y voir le 2<sup>e</sup> échelon de commandement du 407<sup>e</sup>.

Cependant les effectifs fondaient; les pertes par le feu, l'extrême fatigue et le mauvais temps avaient réduit les compagnies à environ quatre-vingt-dix fusils. Le 22 octobre, le régiment était relevé ayant exécuté pleinement l'ordre reçu : « Tenir et travailler. »

Du 9 novembre 1916 au 16 janvier 1917, le régiment, rattaché au groupement F (sous le général MARJOLET, puis le général DE MAUD'HUY), occupe le secteur de Bonzée-en-Woëvre.

**1917.** — Le 11 janvier 1917, le lieutenant-colonel DEVANLAY (promu colonel le 24 décembre 1917) prenait le commandement du 407<sup>e</sup>, le colonel ALLAIN ayant dû être évacué après accident, le 10 décembre 1916; dans cet intervalle le commandement du régiment avait été assuré par le chef de bataillon COLIN.

Le 20 janvier 1917, passant à la VIII<sup>e</sup> armée (général GÉRARD), le 407<sup>e</sup> relevait le 7<sup>e</sup> R. I. dans le secteur de Beaumont (Meurthe-et-Moselle). Le colonel MADELIN était placé

le 28 janvier à la tête de l'infanterie de la 130<sup>e</sup> D. I. Dans ce secteur de Beaumont où les coups de main allemands étaient fréquents, le 407<sup>e</sup> ne se montra pas inférieur à un ennemi audacieux, servi dans ses tentatives par de violents tirs d'artillerie qui encageaient chaque fois les éléments attaqués.

Des entreprises nombreuses portèrent le combat chez l'adversaire et, le 21 mars 1917, le 407<sup>e</sup> recevait les félicitations du commandant de l'armée (VIII<sup>e</sup> armée, 3<sup>e</sup> bureau 9892/9918) pour la façon dont il avait reçu les Allemands dans son secteur.

Relevé le 25 juin 1917 par le 26<sup>e</sup> R. I., le 407<sup>e</sup>, après avoir effectué une période d'instruction au camp de Bois-l'Évêque (près Toul), débarquait le 12 juillet à Fère-en-Tardenois.

Le jour de la Fête Nationale, le drapeau du 407<sup>e</sup>, conduit à Paris par une délégation, avait sa part des acclamations enthousiastes qui saluèrent les drapeaux déjà décorés de la croix de guerre.

Le 17 juillet, le 407<sup>e</sup> détaché à la 70<sup>e</sup> D. I. (33<sup>e</sup> C. A., VI<sup>e</sup> armée), relevait le 226<sup>e</sup> R. I. dans le secteur de Braye-en-Laonnois, devant le Chemin des Dames. En l'absence de toute organisation, le séjour du régiment y fut pénible, d'autant que l'ennemi s'acharnait sur ce point en le bombardant particulièrement de mines toxiques qui causèrent d'assez fortes pertes et y dirigeait fréquemment de grosses reconnaissances appuyées par son artillerie.

Le 26 juillet, le 407<sup>e</sup> revenait à la 130<sup>e</sup> D. I. (3<sup>e</sup> C. A., X<sup>e</sup> armée), et prenait le lendemain un secteur voisin, celui des Grelines, où il restera jusqu'au 17 août, sous les obus, les torpilles et les bombes à ailettes, avant d'être transporté à Fismes.

Le 23 août, le général PÉTAÏN se faisait présenter les officiers de la division.

Le 5 septembre, la 130<sup>e</sup> D. I. venant d'être rattachée au 1<sup>er</sup> corps colonial, le 407<sup>e</sup> relevait le 297<sup>e</sup> R. I. dans le secteur d'Hurtebise d'où il était enlevé le 16 septembre (après relève par le 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale) et emmené dans la région de Noyon.

Le 28 septembre, un détachement du 407<sup>e</sup> R. I. va à Noyon rendre les honneurs au roi d'Italie et au Président de la République française.



Le 11 octobre, un détachement avec le drapeau va à Compiègne rendre les honneurs au Président de la République portugaise.

Pendant leur séjour dans la région de Noyon, les unités du 407<sup>e</sup> exécutèrent de nombreux travaux avec une activité et une rapidité qui leur méritèrent à plusieurs reprises les éloges des diverses autorités à la disposition desquelles elles avaient été mises; le général HUMBERT commandant l'armée leur en exprimait formellement sa satisfaction au rapport du 24 octobre 1917.

Le 25 octobre, la 130<sup>e</sup> D. I. était mise à la disposition du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie, mais le 9 novembre elle était dissoute et le 407<sup>e</sup> était affecté à la 151<sup>e</sup> D. I. (403<sup>e</sup>, 407<sup>e</sup>, 410<sup>e</sup>) (général DES VALLIÈRES; I. D., général BARD), qu'elle rejoignait le 15 novembre 1917.

Le 25 novembre 1917, le 407<sup>e</sup> va occuper le secteur de Pinon d'où il est relevé le 23 décembre.

1918. — Le 30 janvier 1918, le régiment est chargé de l'organisation de positions au sud de l'Aisne; certaines unités font du service d'étapes.

Le 20 mars, le 407<sup>e</sup> relève le 104<sup>e</sup> R. I. américain dans le secteur de Vauxaillon.

Bientôt la bataille d'Oise-Somme est engagée.

Le 28 mars 1918, le général en chef télégraphiait :

#### ORDRE GÉNÉRAL N° 104

L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort.  
Il veut nous séparer des Anglais pour ouvrir la route de Paris;  
coûte que coûte il faut l'arrêter.  
Cramponnez-vous au terrain!  
Tenez ferme!  
Les camarades arrivent!  
Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'agresseur.  
C'est la bataille!  
Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous!  
Il s'agit du sort de la France!

PÉTAIN.

Le 30 mars, le 407<sup>e</sup> va relever le 363<sup>e</sup> dans le secteur de

Coucy-le-Château et le 6 avril, au matin, une puissante attaque allemande, qui est le développement de la tentative de rupture commencée le 25 mars, oblige la division, à gauche, à abandonner une partie de ses positions.

Dans l'après-midi du 7, la poussée s'accroît et oblige le 163<sup>e</sup>, placé à gauche du 407<sup>e</sup>, à se replier.

A partir de 15 heures de grosses attaques sont lancées sur les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 407<sup>e</sup>; à un moment donné la valeur de deux bataillons ennemis se trouvent massés devant les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies du 407<sup>e</sup>, tandis que le commandant du groupe d'appui de 75 fait savoir que ses batteries n'ont plus de munitions.

A 21 heures, l'ordre est donné au 407<sup>e</sup> d'évacuer la première position et de reporter la défense sur la position intermédiaire.

Ce mouvement délicat était effectué le 8 avril, à 3 heures, avec une telle précision que l'ennemi ne s'était aperçu de rien.

A 7 heures, l'ennemi, en formations denses, attaque le front du 407<sup>e</sup> et parvient à prendre pied sur le plateau de Coucy-le-Château : il est très énergiquement contre-attaqué à plusieurs reprises et obligé de stopper.

Mais à 13 heures l'adversaire, renforcé, renouvelle ses attaques et commence à bombarder violemment Coucy-le-Château avec des obus de tous calibres, empêchant toute circulation et ne laissant au commandement pour maintenir les liaisons que la T. S. F. et les pigeons.

Le 407<sup>e</sup> résiste et inflige à l'ennemi de très fortes pertes. A 16<sup>h</sup> 30, nouvelle attaque, brisée complètement par le feu des fantassins et des mitrailleuses.

Le commandant de la division vient en personne donner l'ordre de tenir à tout prix, cet ordre est exécuté puisque de nouvelles attaques prononcées entre 17 et 19 heures restent encore sans succès. Au P. C. de Coucy-le-Château, le colonel DEVANLAY et son fidèle adjoint le capitaine MARX discutent des derniers ordres à envoyer aux chefs de bataillon :

A VOS RANGS, FIXE ! clame le planton et le général DES VALLIÈRES, commandant la D. I., entre :

— Tu connais les derniers ordres, DEVANLAY ? J'ai tenu à venir t'embrasser, mon vieux camarade de promotion, avant la dernière

minute, j'aurais voulu mourir ici avec toi : mais le commandement estime que ce n'est pas ma place. Alors, mon cher ami, embrassons-nous et à demain, dans l'au-delà ! Adieu, MARX !

Au fait, DEVANLAY, si par hasard vous vous en tiriez ! Pas de prisonnier ni de matériel aux Boches. C'est entendu ?

— Mon Général, si le miracle se produit, je te donne ma parole que je ramènerai même les mulets de secteur...

Ainsi fut fait. A 18 heures l'ordre de repli au sud de l'Ailette arrive au régiment ; transmis aux unités en ligne, il est exécuté dans la nuit.

Le 12 avril, en notifiant à la 151<sup>e</sup> division la belle conduite des unités engagées au nord de l'Ailette, le général DES VALLIÈRES écrivait dans l'ordre général n° 387 :

Le 407<sup>e</sup> n'a quitté la position confiée à son honneur que sur l'ordre formel du commandement quand la division voisine (la 161<sup>e</sup>) a été entièrement à l'abri.

Et plus loin :

Plusieurs groupes du 407<sup>e</sup> R. I., complètement débordés et presque entourés, ont conservé tout leur sang-froid et ont culbuté l'ennemi par des contre-attaques à la baïonnette, en sortant carrément de leurs tranchées.

Les mitrailleuses des trois régiments de la D. I. avaient dans ces combats tiré un million et demi de cartouches aux petites distances.

Pour sa brillante conduite durant ces dures journées le 407<sup>e</sup> était bientôt cité par le général DE MAUD'HUY à l'ordre du 11<sup>e</sup> C. A. dans les termes suivants :

Chargé les... et... de tenir une position importante formant tête de pont, a, sous le commandement du colonel DEVANLAY, résisté victorieusement, pendant deux jours et une nuit, à des attaques répétées de violence sans cesse croissante.

A maintenu ses lignes, malgré un bombardement continu dans une lutte très rapprochée, avec plusieurs régiments ennemis, qui l'attaquaient en des directions convergentes, contre-attaquant lui-même à plusieurs reprises à la baïonnette et infligeant par ses

feux de très lourdes pertes à l'ennemi. N'a quitté la place que sur l'ordre formel qu'il en a reçu, effectuant son repli en contact étroit avec l'ennemi dans un ordre parfait, sous un bombardement intense, sans laisser sur le terrain évacué ni ses blessés ni son matériel de guerre.

A fait preuve dans ces combats des mêmes superbes qualités de sang-froid, de ténacité et de bravoure dont il avait donné l'exemple à Verdun en conservant toutes ses positions lors de l'attaque allemande du 23 juin 1916.

Signé : DE MAUD'HUY.

Le 8 avril, la 151<sup>e</sup> D. I. est rattachée au groupement du général CHRÉTIEN, commandant le 30<sup>e</sup> C. A. ; le 24 avril, le 407<sup>e</sup> va occuper le secteur de Crécy-au-Mont dont il poursuit activement l'organisation tout en repoussant de fréquents coups de main ennemis auxquels il répond heureusement.

Le 27 mai, l'offensive allemande, attendue, se déclenche sur le Chemin des Dames.

Le 410<sup>e</sup>, qui tient la droite du 407<sup>e</sup> R. I., est englobé dans le bombardement de préparation.

Dès le 28, la poussée allemande s'accroît sur le 410<sup>e</sup> ; le 407<sup>e</sup>, tout en conservant son front primitif face au nord, doit improviser et tenir un nouveau front face à l'est.

L'ennemi attaque avec une violence redoublée, mais, malgré ses tentatives de rupture ou d'infiltrations, les deux fronts confiés à la garde du 407<sup>e</sup> sont maintenus inviolés.

Pourtant la pression allemande est telle que dans la soirée du 28 mai le colonel TUPINIER, commandant l'infanterie, était blessé grièvement et que le général DES VALLIÈRES, commandant la 151<sup>e</sup> D. I., était blessé mortellement à 1 kilomètre au sud du poste du colonel commandant le 407<sup>e</sup> R. I.

Des reconnaissances, immédiatement envoyées, dégagent le corps du général et chassent les détachements qui menaçaient les communications du 407<sup>e</sup> avec la division et le commandement de l'infanterie.

Il faut à tout prix que le 407<sup>e</sup> tienne son front face à l'est pour permettre au 410<sup>e</sup> très éprouvé de venir se reformer derrière cette nouvelle ligne (27 et 28 mai 1918).

L'ennemi qui n'a pu ébranler le front du 407<sup>e</sup>, immuable-



ment fixé sur l'Ailette, a submergé le régiment de droite, pris le mont des Tombes et menace de s'infiltrer dans le ravin des Ribaudes.

....S'il réussit, c'en est fait de la résistance sur l'Ailette, c'est le reflux immédiat au sud de l'Aisne, c'est la capture de tout le 407<sup>e</sup>...

Ordre est donné à deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon de tenir coûte que coûte l'accès du ravin des Ribaudes pour permettre au régiment de faire face à l'est... Les nouvelles positions sont prises; les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies peuvent battre en retraite, leur mission glorieuse est terminée...

Non, elle n'est pas terminée, crie le lieutenant GAUTHIER à ceux qui lui disent que les éléments voisins retraitent... Tant que je n'aurai pas l'ordre écrit de partir, je resterai... Pas vrai, les gars?

Et les braves gars de la 10<sup>e</sup> acclament leur chef...

Hélas! les ordres d'abandonner les Ribaudes étaient partis depuis une heure... Tous les coureurs étaient capturés au passage...

Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> se firent tuer sur place pour ne pas évacuer, sans ordre, une position dont la garde leur avait été confiée... Le lieutenant TASSI, déjà trépané en 1915, était grièvement blessé à la poitrine.

Parmi les citations obtenues :

FÉLIX (Victor-Marius), adjudant, 407<sup>e</sup> R. I.

Vrai type du sous-officier énergique, dévoué, courageux, entraîneur d'hommes. S'est, à la tête de sa section, maintenu sur des positions difficiles, criblant l'ennemi de ses feux et lui faisant des pertes considérables.

HARDY (Félix), 10<sup>e</sup> compagnie, matricule 13328.

Soldat d'élite, modèle de courage et d'audace; sous un feu violent de mitrailleuses ennemies, est monté sur le parapet de la tranchée pour défendre, à la grenade, une passerelle menacée par un fort parti ennemi qui tentait d'encercler son groupe de combat.

CASTIES (Louis-Baptiste), matricule 4652, 3<sup>e</sup> compagnie.

Fusilier-mitrailleur d'élite, modèle de courage et d'entrain. Au cours des récentes opérations, a, à lui seul, repoussé une forte reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes en lui infligeant des pertes sérieuses, grâce à la sûreté de son tir. Deux blessures antérieures. Une citation.

Le 29 mai, le 407<sup>e</sup> se maintient accroché à ses positions. Par une série de contre-attaques énergiquement conduites, malgré les pertes supportées (presque tous les officiers du 3<sup>e</sup> bataillon sont hors de combat), le régiment interdit à l'ennemi les positions qui lui ont été confiées.

Dans la soirée le 407<sup>e</sup> passe, par ordre, derrière des régiments de la 2<sup>e</sup> division de cavalerie à pied tandis que les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies continuent à combattre avec le 403<sup>e</sup> qu'elles ont été appelées à renforcer depuis le 28.

Le 30 mai, le 407<sup>e</sup> (moins son 1<sup>er</sup> bataillon prêté à la 2<sup>e</sup> D. C. pour tenir coûte que coûte les éperons de Vezaponin qu'il n'abandonnera, par ordre, que le 31 au soir) est chargé d'occuper la ligne Tartiers—Villers-la-Fosse, sur laquelle il lutte jusqu'à minuit sans se laisser entamer avant d'aller rejoindre les autres régiments de la 151<sup>e</sup> division rassemblés à Fontenoy-Ambleny.

Après avoir occupé la tête de pont de Vic-sur-Aisne, le 407<sup>e</sup> reçoit, au matin du 3 juin, l'ordre de se porter sur les croupes d'Ambleny, Saint-Bandry, pour étayer des troupes qui, pressées par l'ennemi, peuvent être amenées à y occuper une position de repli. Les événements font que, dès la soirée du 3, le 407<sup>e</sup> a en première ligne une bonne partie de ses unités ayant pour mission de relever les éléments de la 35<sup>e</sup> D. I. se trouvant dans sa zone, et d'empêcher l'ennemi de s'infiltrer dans le ravin de Laversine.

Le 4 juin, même mission, même obstination dans la résistance du 407<sup>e</sup>, grâce auquel l'ennemi ne pourra s'emparer ni de Fosse-en-Haut ni de Courtançon.

Cependant, à 13 heures, la situation est des plus critiques entre le 403<sup>e</sup> dont la gauche est débordée et le 407<sup>e</sup>; les troupes allemandes menacent de s'engouffrer et de faire irruption



dans le ravin de Laversine; le 3<sup>e</sup>, puis le 2<sup>e</sup> bataillon du 407<sup>e</sup> reçoivent l'ordre de boucher le trou et grâce à une superbe contre-attaque du 3<sup>e</sup> bataillon la situation est rétablie.

Le 5 juin, le 407<sup>e</sup>, violemment bombardé par obus toxiques et obus de gros calibres, demeure accroché au terrain, sans reculer d'un pas.

Les 6 et 7 juin, même situation, nulle part sur le front du 407<sup>e</sup> l'ennemi ne peut avancer.

Le 7 juin, malgré l'extrême fatigue des hommes, les privations et la faiblesse des effectifs, les deux bataillons en ligne exécutent avec un complet succès une rectification du front.

Le 8 juin, le 403<sup>e</sup> étant menacé sur sa gauche, le 3<sup>e</sup> bataillon du 407<sup>e</sup> intervient et arrête l'ennemi par de rudes contre-attaques; les 9, 10 et 11 juin, le 407<sup>e</sup> maintient partout les positions dont la défense lui avait été confiée le 4 juin.

Le 407<sup>e</sup> R. I. avait perdu 24 officiers et 645 hommes; il avait été commandé successivement par le colonel DEVANLAY (évacué le 28 mai), par le chef de bataillon adjoint COURRECH DU PONT (blessé le 29, évacué le 31 mai), puis par le commandant FORZY, et enfin, à partir du 4 juin, par le lieutenant-colonel DICHARRY.

Pour l'héroïsme avec lequel il avait supporté le choc allemand, le 407<sup>e</sup> R. I. fut cité à l'ordre de la X<sup>e</sup> armée (le 31 août 1918) dans les termes suivants :

Après avoir fourni pendant deux mois un travail considérable d'organisation du secteur, et opposé à l'ennemi une résistance héroïque le 8 avril 1918, à Coucy-le-Château, le 407<sup>e</sup> R. I., sous les ordres du commandant COURRECH DU PONT, puis du commandant FORZY, jeté dans la bataille de l'Aisne, a combattu sans relâche du 28 mai au 12 juin, méprisant partout les attaques ennemies, malgré l'intensité du bombardement et la supériorité numérique de l'assaillant. Pendant quinze jours a supporté sans faiblir la pression formidable de l'ennemi, n'acceptant le repli que lorsqu'il fut ordonné, ramenant de la bataille plus de mitrailleuses qu'il n'en possédait avant l'attaque.

Enfin, par ordre général n° 122 « F », le général commandant

en chef accordait au 407<sup>e</sup> le droit de porter la fourragère aux couleurs de la croix de guerre pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Le 22 juin, la 151<sup>e</sup> D. I. fait mouvement sur l'Alsace et va peu après occuper le secteur compris entre la frontière suisse et le canal du Rhône au Rhin.

Le 407<sup>e</sup> tient jusqu'au 16 juillet le secteur de Pfetterhausen, puis jusqu'au 9 août celui d'Hagenbach concurremment avec des unités américaines.

Le 31 août, la 151<sup>e</sup> D. I. est transportée dans la région du camp de Mailly (Aube).

Le 17 septembre 1918, le général PRAX, commandant le 11<sup>e</sup> C. A., auquel vient d'être rattachée la D. I., passe le 407<sup>e</sup> en revue et décore son drapeau de la fourragère.

Voici l'heure du suprême effort qui doit libérer le territoire et apporter à nos armes la victoire définitive. La division y participera avec l'armée GOURAUD (IV<sup>e</sup> armée).

Le 23 septembre 1918, ceux qui vont prendre part à la grande offensive prennent le paquetage d'assaut, les reconnaissances préparatoires sont effectuées dans le secteur de la ferme de Navarin qu'occupent, les 24 et 25, les trois bataillons du 407<sup>e</sup>.

Le 26 septembre, l'attaque générale se déclenche à 5<sup>h</sup> 25. Dans le 407<sup>e</sup> le 2<sup>e</sup> bataillon (DUPUIS) est en première ligne appuyé par le 3<sup>e</sup> bataillon (FORZY).

— Ne t'en fais pas, mon vieux, répondait le commandant DUPUIS au capitaine adjoint MARX, venu dans la tranchée de départ pour lui apporter les recommandations suprêmes du commandement. Direction sud-nord : voilà mon plan d'engagement. Avec des lapins comme mes poilus, cela suffit.

Et les deux vieux frères d'armes s'embrassèrent.

Le petit commandant, ainsi l'appelaient ses hommes, aurait pu ajouter, s'il n'avait été la modestie même, qu'il marcherait à l'extrême pointe de son bataillon. A l'aube, le 2<sup>e</sup> bataillon bondit à l'attaque. A 10 mètres devant la première vague, fusil en main, suivi de l'aumônier PERRIER porteur du fanion du bataillon, le commandant DUPUIS

escalade boyaux et tranchées, fait le coup de feu et, chance extraordinaire, se heurte à « son collègue d'en face » qu'il fait prisonnier avec toute sa liaison... Le major, au P. C. du colonel, n'a jamais voulu croire que son agresseur, ce petit homme, suant, jurant, jonglant avec les grenades, était un chef de bataillon...

Quelques heures après, entraînant magnifiquement ses unités, il est frappé d'une balle à la tête et succombe au moment où sa troupe vient d'atteindre son deuxième objectif.

La citation suivante fut décernée au commandant :

DUPUIS (Charles-Marie), chef de bataillon.

Officier de très grande valeur, connu pour son calme devant les affres les plus terribles au combat et pour son audace qu'il poussait délibérément jusqu'à la témérité. Commandant de bataillon de première ligne, chargé de l'assaut des positions ennemies puissamment organisées et inlassablement défendues, a mené le combat à l'extrême pointe du bataillon, faisant lui-même le coup de feu et capturant des prisonniers, dont tout un état-major de bataillon de chasseurs alpins bavarois. Fut mortellement frappé d'une balle à la tête, alors que son bataillon avait avancé de 3 kilomètres, pris quatre canons et enlevé plus de quarante mitrailleuses.

Pendant toute l'après-midi le combat se continue dans les tranchées et boyaux.

Le 27 septembre, à 6<sup>h</sup> 35, l'attaque reprend; la 7<sup>e</sup> compagnie du 407<sup>e</sup> R. I. s'élance à l'assaut d'une position extrêmement forte (les Rhénans) et parvient à s'y accrocher. Après un corps à corps terrible, les Rhénans sont enlevés à 11<sup>h</sup> 50 par le 2<sup>e</sup> bataillon du 407<sup>e</sup> appuyé des chars d'assaut. Les cadavres qui jonchent le terrain témoignent de la violence du combat.

Vers 20 heures le 1<sup>er</sup> bataillon du 407<sup>e</sup> atteint la tranchée MANNHEIM au sud de Sainte-Marie-à-Py.

Le 28 septembre, une attaque de nos troupes est arrêtée devant Sainte-Marie-à-Py par une résistance furieuse de l'ennemi qui semble ne vouloir céder à aucun prix. Le bombardement est terrible, les feux de mitrailleuses extrêmement violents, et nos pertes sont sérieuses.

Le 29 septembre, l'assaut doit être donné sur tout le front de l'armée. Le 407<sup>e</sup> R. I. passe aux ordres du colonel commandant l'I. D. 21.

A 12<sup>h</sup> 30 les chars d'assaut qui doivent appuyer le mouvement en avant sont pris à partie par l'artillerie ennemie : quatre chars sont brûlés, démolis ou hors de service. Les éléments de tête du 407<sup>e</sup> se trouvent à peine à 100 mètres de la station. Les éléments de tête du 3<sup>e</sup> bataillon sont arrêtés sur les bords de la Py. Les pertes s'accroissent, des avions ennemis volant très bas mitraillent nos troupes. Dans la nuit du 29 au 30 le 407<sup>e</sup> R. I. est relevé et passe en réserve.

Le 2 octobre, à 10 heures, le colonel du 407<sup>e</sup> reçoit l'ordre de se porter dans la zone de la 21<sup>e</sup> D. I. pour appuyer l'attaque que devaient faire des éléments de cette D. I. sur le Fourmilier.

Nos bataillons appuient la progression dans la tranchée d'Elbe.

Le régiment avait réalisé une avance importante sans compter l'effort fourni dans la zone de la 21<sup>e</sup> D. I. les 2 et 3 octobre.

Les pertes s'élevaient à 13 officiers, plus 4 officiers blessés légers ayant demandé à ne pas être évacués et 750 hommes.

Pour la belle part qu'il avait prise au succès général, le 407<sup>e</sup> était pour la troisième fois cité à l'ordre, par le commandant de l'armée.

Régiment d'élite qui, sous le commandement du lieutenant-colonel DICHARRY, pendant les combats du 26 septembre au 6 octobre 1918, lancé à l'assaut de positions très puissantes et défendues à outrance par des troupes de premier ordre, s'en est emparé dans un bel élan, continuant à attaquer infatigablement, a progressé de plus de 10 kilomètres, capturé 253 prisonniers dont 4 officiers, 5 canons et un grand nombre d'engins de tranchée et de mitrailleuses.

*Le Général commandant la IV<sup>e</sup> armée,*  
Signé : GOURAUD.

Il convient de reproduire ici quelques citations individuelles :



SABATIE (Louis-Marc-François-Xavier), sous-lieutenant à la 11<sup>e</sup> compagnie, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier.

Appelé à prendre le commandement de sa compagnie au cours des derniers combats, s'est imposé à ses hommes par son courage et son audace. Étant en soutien, a, de sa propre initiative, entraîné résolument son unité à l'assaut d'une position hérissée de défenses et garnie de nids de mitrailleuses, contribuant ainsi à assurer la progression du régiment. A fait une soixantaine de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses. Deux citations.

DEVAUX (Armand), sergent :

Sous-officier d'élite, modèle de bravoure et d'énergie. Le 29 septembre 1918, s'élançant à l'assaut en tête de sa section, a réussi à pénétrer dans une tranchée allemande où il s'est maintenu pendant toute la journée, décimant par son tir les grenadiers ennemis malgré le tir des mitrailleuses à l'affût du moindre de ses mouvements. Tous les officiers de sa compagnie ayant été blessés, en a pris le commandement sans hésitation et l'a entraînée vers l'objectif à atteindre coûte que coûte.

BOZEC (René-Jean-Marie) :

Vient de se signaler à nouveau pendant les combats des 26, 27 septembre 1918 par sa brillante conduite au feu. A forcé par son sang-froid et sa hardiesse la reddition de cinquante mitrailleurs ennemis et amené la capture de six mitrailleuses.

PORTIER (Georges), adjudant, 7<sup>e</sup> compagnie :

Au cours d'une avance, a réussi, malgré des feux violents de mitrailleuses, à prendre pied dans une position solidement organisée et défendue avec acharnement. Cerné par un ennemi supérieur en nombre et sommé de se rendre, a répondu en engageant, à la tête de ses hommes, un violent combat à la grenade au cours duquel il a réussi à se dégager. A pris ensuite le commandement de sa compagnie privée de chefs et l'a vigoureusement entraînée à cinq assauts successifs. Trois citations.

Le 24 octobre, la 151<sup>e</sup> D. I. est rattachée au 13<sup>e</sup> C. A.

(V<sup>e</sup> armée) et reçoit mission de rompre la ligne HUNDING, puis de pousser de l'avant.

Le 25 octobre, l'attaque commence ; le 407<sup>e</sup>, mis à la disposition de la 16<sup>e</sup> D. I., retourne à la 151<sup>e</sup> D. I. le 28, pour participer au mouvement destiné à rejeter l'ennemi au delà du ruisseau de Saint-Fergeux ; le 29, à 11 heures, le 2<sup>e</sup> bataillon, précédé d'un barrage roulant, s'élance hors de ses emplacements avec la fougue et l'élan dont il est coutumier.

Nos soldats, confiants et résolus, avancent sans paraître se soucier du danger. Ils vont atteindre, sur le plateau, la route de Recouvrance-Saint-Fergeux ; l'artillerie ennemie fait un barrage d'une violence inouïe ; le 2<sup>e</sup> bataillon continue son chemin, collant au barrage ami qui doit lui ouvrir la route, mais l'ennemi du fond de ses trous interdit le passage par des feux croisés de mitrailleuses qui balayaient la route en tout sens.

L'intensité de ces tirs est formidable. C'est une pluie d'obus et de balles qui accueillent nos troupes lorsqu'elles arrivent à la crête. En quelques minutes le bataillon a subi des pertes importantes. Pendant ce temps les chars d'assaut venant de la droite avaient réduit quelques résistances et fait des prisonniers.

Dans cette seule journée le total de nos pertes était de 398. Le bilan de l'attaque est de 102 prisonniers, 6 mitrailleuses et 11 mitraillettes.

Les 30 et 31 octobre, l'attaque doit se continuer par la droite, mais l'ennemi résiste opiniâtrément, et ses tirs d'artillerie sont toujours intenses ; le 2<sup>e</sup> bataillon améliore ses positions et fait trente prisonniers. Il résiste victorieusement à une contre-attaque ennemie soutenue par une artillerie toujours puissante.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre le régiment est relevé. Ses pertes sont de 18 officiers et 370 hommes.

Le 5 novembre, l'ennemi se replie, et nos troupes partent à sa poursuite, le 407<sup>e</sup> R. I. en réserve de la 151<sup>e</sup> D. I. Le 7 novembre, le 407<sup>e</sup> R. I. passe à l'avant-garde : les villages de Doumely, Begny, Draize, Ganditout, Lalobbe sont atteints sans rencontrer l'ennemi qui, au dire des habitants, a quitté ces pays une demi-heure à peine avant notre arrivée.



Notre tête d'avant-garde est un instant arrêtée à la sortie du nord de Lalobbe par des mitrailleurs ennemis tenant le défilé Lalobbe—Signy-l'Abbaye. Nos compagnies d'avant-garde débordent la résistance ennemie et obligent l'adversaire à battre précipitamment en retraite. La marche reprend jusqu'à Signy où une résistance sérieuse de l'ennemi nous arrête à la tombée de la nuit. Nos patrouilles, au cours de la nuit, forcent l'Allemand à quitter Signy-l'Abbaye et, le 8 novembre au matin, la marche du régiment reprend. Signy est dépassé, puis Thin-le-Moutier et Warby.

Le 9 au matin le 407<sup>e</sup> est dépassé par le 410<sup>e</sup>.

La D. I. est relevée le même jour et passe en réserve.

A leur demande d'armistice immédiat, formulée le 6 octobre, le haut commandement des armées alliées, à la tête duquel était placé le maréchal de France Foch, avait répondu aux Allemands par des conditions telles qu'elles équivalaient à une complète capitulation.

Ce sont ces conditions que l'Allemagne se vit obligée d'accepter au moment où une formidable offensive de décision allait être prononcée sur le front de Lorraine.

Le 11 novembre 1918, l'armistice était signé.

La France n'avait pas donné en vain pendant plus de quatre années le meilleur d'elle-même, tant d'héroïques sacrifices et de nobles dévouements n'avaient donc pas été inutiles, puisque, par la vaillance du soldat français, c'était la VICTOIRE !

Après avoir stationné un certain temps dans la région de Ay (Champagne), le 407<sup>e</sup> gagne, par étapes, l'Alsace reconquise et se trouve, le 4 février 1919, à Colmar d'où il assure différents services.

1919. — VOISIN est un drôle de type. Il faut qu'il capture ou serve une mitrailleuse. En septembre 1915, il gagne la médaille militaire. En octobre 1918, tour à tour mitrailleur, nettoyeur, patrouilleur, commandant de compagnie, il sévit contre le Boche... et comment ? Qu'on en juge par sa dernière citation qui lui vaut la Légion d'honneur.

VOISIN (Roger-Maurice), sous-lieutenant à T. T. :

Vaillant officier. Pendant le combat du 29 octobre 1918 est parti à l'attaque en tête de sa section avec un entrain admirable sous un feu extrêmement violent. S'est emparé d'une mitrailleuse en tuant de sa main le servant sur sa pièce. Quelques instants plus tard, a pris spontanément le commandement de la 7<sup>e</sup> compagnie, dont le chef venait d'être blessé et l'a entraînée jusqu'à son objectif. Dans la soirée, sans attendre des ordres, a fait plusieurs reconnaissances difficiles sur le front du bataillon. Une blessure, médaille militaire pour faits de guerre. Une citation.

Citons également :

METTIL (Julien), adjudant :

Sous-officier d'élite, modèle de bravoure et de sang-froid. Au front depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les actions du régiment. Dans les journées du 25 au 29 septembre 1918 s'est signalé à nouveau par son courage, toujours à la tête de son groupe, capturant par une manœuvre hardie une trentaine de prisonniers et plusieurs mitrailleuses. Quatre citations.

KUHN (Edmond), 7<sup>e</sup> compagnie :

Excellent gradé d'un moral et d'un courage à toute épreuve. S'est porté résolument à l'attaque d'une position ennemie sous les barrages d'artillerie et de mitrailleuses. Malgré la résistance tenace de l'ennemi, n'a pas hésité à se porter en flèche pour mettre hors de combat deux mitrailleuses ennemies qui gênaient la progression.

Le 10 mars, le 407<sup>e</sup> relevait le 403<sup>e</sup> sur les bords du Rhin.

Le 21, la 151<sup>e</sup> D. I. est dissoute et le 31, le 407<sup>e</sup>, appelé à fournir des éléments d'encadrement à une division d'instruction polonaise, était dissous, les hommes de troupe disponibles étaient affectés à la 35<sup>e</sup> D. I.

La tâche du 407<sup>e</sup> était terminée : créé pour la guerre, il ne finissait qu'avec elle.

Le 4 avril 1919, le drapeau, quatre fois décoré, ramené au

dépôt à Besançon, y était reçu pieusement, avec émotion, par des officiers et des hommes du régiment.

Le 28 juin, la paix était signée et le 14 juillet, à Paris, le drapeau du 407<sup>e</sup>, emblème sacré de la patrie, symbole du régiment, passait sous l'Arc de Triomphe comme pour montrer encore que le 407<sup>e</sup> était digne de ses aînés et qu'il ne pouvait pas mourir dans le cœur de ceux qui y avaient appartenu.

## MORTS POUR LA FRANCE

### OFFICIERS

ANDRICO (Émile), sous-lieutenant.	JOIGNEREY (Charles), chef de bat.
BASTIEN (Maurice), lieutenant.	JUTEAU (Albert), sous-lieutenant.
BERNARD (Jean), lieutenant.	LALLEMAND (François), sous-lieut.
BERNARD (Jules), sous-lieutenant.	LATIL (Marcel), sous-lieutenant.
BERNARDIN (Pierre), sous-lieut.	LAURENT (Paul), sous-lieutenant.
BOFFI (René), sous-lieutenant.	LHOTELAIN (Léon), capitaine.
BROSSARD (Eugène), sous-lieut.	MASSET (César), capitaine.
CALAME (François), lieutenant.	MILLOT (Maurice), lieutenant.
CHABERT (Laurent), lieutenant.	PESNEL (Paul), sous-lieutenant.
CLAUDE (Albert), sous-lieutenant.	PETITJEAN (Camille), sous-lieut.
COLIN (Joseph), lieutenant.	PEYRIS (François), sous-lieut.
CROS (Léon), lieutenant.	ROUSSEL (Maxime), sous-lieut.
DELSIDINI (René), capitaine.	SARS (Edmond), capitaine.
DUPUIS (Charles), chef de bat.	SAVARY (Louis), sous-lieutenant.
FAIVRE (René), lieutenant.	SOISSON (Marcel), sous-lieutenant.
FÈVRE (Louis), lieutenant.	SOULIE (Jean), lieutenant.
GORGY (Clément), lieutenant.	TRICHET (Marcel), sous-lieutenant.
GRANGE (Charles), sous-lieutenant.	ULMANN (Georges), méd. aide-maj.
GUYOT (Joseph), sous-lieutenant.	VIARD (René), sous-lieutenant.
HELLE (Pierre), sous-lieutenant.	VUILLAUME (Alphonse), lieutenant.
HUGNY (Louis), sous-lieutenant.	VOLFRON (Paul), sous-lieutenant.

### TROUPE

ABERLIN (Jules), 2 <sup>e</sup> classe.	ALLIOLI (Lucien), 2 <sup>e</sup> classe.
ABERLIN (Édouard), 2 <sup>e</sup> classe.	ALHIN (Roger), 2 <sup>e</sup> classe.
ACCARD (Marcel), 2 <sup>e</sup> classe.	ALTIER (Pierre), 2 <sup>e</sup> classe.
ACCARIAS (Alexandre), 2 <sup>e</sup> classe.	AMILLAIN (Étienne), caporal.
ACKERMANN (Jules), 2 <sup>e</sup> classe.	AMIZET (Jean), 2 <sup>e</sup> classe.
ADAM (Romain), 2 <sup>e</sup> classe.	AUCTIL (Robert), caporal.
ADOLPHE (Henri), caporal.	AUDRIC (Charles), 2 <sup>e</sup> classe.
AGRET (Étienne), 2 <sup>e</sup> classe.	AUDRIET (Eugène), 2 <sup>e</sup> classe.
AGIER (Paul), 2 <sup>e</sup> classe.	ANGELY (Louis), 2 <sup>e</sup> classe.
ALAUZ (Pierre), 2 <sup>e</sup> classe.	ANNE (Ernest), 2 <sup>e</sup> classe.
ALBAYEZ (René), 2 <sup>e</sup> classe.	AUSEL (Émile), sergent.
ALBERT (Adrien), 2 <sup>e</sup> classe.	ANTOINE (Gabriel), 2 <sup>e</sup> classe.
ALBERT (Marcel), 2 <sup>e</sup> classe.	APTE (Albert), sergent.
ALEXANDRE (Alfred), 2 <sup>e</sup> classe.	ARMILLET (Henri), 2 <sup>e</sup> classe.
ALEXANDRE (Eugène), 2 <sup>e</sup> classe.	ARNAUD (Philippe), sergent.
ALIX (Henri), 2 <sup>e</sup> classe.	ARNEAUD (Paul), 2 <sup>e</sup> classe.



AROCHE (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
ARRIGONI (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
ARTIES (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
AZZUR (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
ASTAUD (Abel), 2<sup>e</sup> classe.  
AUBERT (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
AUBLIM (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
AUBOIRAUX (Guillaume), 2<sup>e</sup> classe.  
AUDEBERT (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
AUDUIS (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
AUDANS (Félix), caporal.  
AUDOUZE (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
AUJASE (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
AUGER (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
AUMERLE (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
AUTRET (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
AUVERT (André), 2<sup>e</sup> classe.  
AUSEREUR (Gilbert), 2<sup>e</sup> classe.  
AYRAUNT (Eugène), 1<sup>re</sup> classe.  
AYRALE (André), 2<sup>e</sup> classe.  
BACCOT (Louis), sergent.  
BADIE (Martin), 2<sup>e</sup> classe.  
BAHEUX (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
BAIERE (Charles), adjudant.  
BAIF (René), 2<sup>e</sup> classe.  
BAILLET (Sadi), 2<sup>e</sup> classe.  
BAILLEUL (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
BAILLIF (Camille), 2<sup>e</sup> classe.  
BAILLY (Gustave), caporal.  
BAILLY (André), 2<sup>e</sup> classe.  
BAILLY (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
BALLANDRAS (Antoine), 2<sup>e</sup> classe.  
BALLAS (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BALHASSAT (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BANNWARTH (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BANZET (Paul), caporal.  
BAPTISTE (Édouard), 2<sup>e</sup> classe.  
BARBE-SAINT-ALYRE, 2<sup>e</sup> classe.  
BARBERET (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BARBIER (Roger), 2<sup>e</sup> classe.  
BARBOT (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
BARECHON (René), 2<sup>e</sup> classe.  
BARDET (Claude), 2<sup>e</sup> classe.  
BARDET (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
BARDEY (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
BARDEY (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BARDOT (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.

BARETS (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BAREL (Baptiste), 2<sup>e</sup> classe.  
BARGE (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
BARLIER (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
BARNOLA (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
BARRAT (Jules), sergent.  
BARRAT (Joseph), sergent-fourrier.  
BARRAULT (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
BARTHES (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
BARTHET (Adonis), 2<sup>e</sup> classe.  
BASSET (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BASSIEUX (Camille), 2<sup>e</sup> classe.  
BASTIEN (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
BATAILLARD (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
BATAILLE (Paul), caporal.  
BATMALLE (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
BAUCHE (Maurice), sergent.  
BAUDEREAU (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
BAUJARD (Étienne), 2<sup>e</sup> classe.  
BAUX (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BAVOUX (Émile), 1<sup>re</sup> classe.  
BAVOUX (Auguste), 1<sup>re</sup> classe.  
BAUBOIS (Léon), 1<sup>re</sup> classe.  
BAUFILS (Baptiste), 2<sup>e</sup> classe.  
BEAUGADE (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
BEAUGARD (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
BEAUGARD (Albert), caporal.  
BSKER (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
BSKER (Jean), caporal.  
BEHEREGARAY (Christophe), 2<sup>e</sup> cl.  
BEILLARD (Désiré), 2<sup>e</sup> classe.  
BEIJENNE (Arthur), 2<sup>e</sup> classe.  
BEL (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BEL (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BELHOMME (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
BELLEGARDE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
BELLET (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
BELLIER (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BELLOCQ (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BENARD (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
BON-AYOU (Élie), 2<sup>e</sup> classe.  
BENOIT (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
BENOIT (Ganin), 2<sup>e</sup> classe.  
BERGER (Constant), 2<sup>e</sup> classe.  
BERGERON (Amédée), 2<sup>e</sup> classe.  
BERLANDE (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.

BERNARD (André), 2<sup>e</sup> classe.  
BERNARD (Émile), sergent.  
BERNARD (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BERNARD (Arthur), 2<sup>e</sup> classe.  
BERNARD (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
BERNADIN (Louis), caporal.  
BERNIER (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
BERNIER (Désiré), 2<sup>e</sup> classe.  
BERNARD (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
BERRIOT (Armand), caporal.  
BERSONNET (Aimé), 2<sup>e</sup> classe.  
BERTHO (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
BERTIN (Léon), caporal.  
BERTIN (Mourot), 2<sup>e</sup> classe.  
BEROLAS (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
BERTRAND (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BERTRAND (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
BERTRAND (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
BERTRAND (Robert), caporal.  
BESANCENEY (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
BESANCENOT (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
BESANÇON (Arthur), 2<sup>e</sup> classe.  
BESLOT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
BESOMBES (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
BETIS (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
BEYSSAC (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
BICHON (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BICHION (Victor), caporal.  
BIGAZZE (Gaston), 1<sup>re</sup> classe.  
BILLAUDY (Jean), caporal.  
BILLAUX (Louis), 1<sup>re</sup> classe.  
BILLEREY (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
BILLY (Théophile), 2<sup>e</sup> classe.  
BINLET (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
BINET (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BION (Ludovic), 1<sup>re</sup> classe.  
BIREN (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BLANADET (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BLANC (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
BLANC (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
BLANC (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BLANCHON (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
BLANCHOT (Edmond), adjudant.  
BLANDOT (André), sergent.  
BLEDE (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
BLEY (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
BLOAS (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.

BLONDE (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
BLONDIAU (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BLOTTIN (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
BOBILLIER (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
BACCON-LAUDET, 2<sup>e</sup> classe.  
BATTART (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
BORDEREAUX (Georges), caporal.  
BOILLOT (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
BOISSEAU (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
BOIZOT (Georges), caporal.  
BOLAGE (André), 2<sup>e</sup> classe.  
BOLE (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BOLE-DESANCON (Marc), 2<sup>e</sup> classe.  
BAMON (André), clairon.  
BONHONNEAU (Ferdinand), 2<sup>e</sup> cl.  
BONNARD (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
BONNEAU (Léandre), caporal.  
BONNEFOIS (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
BONNET (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
BONNET (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BONNEVILLE (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
BONNIN (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
BONNOTTE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
BONY (Jacob), 2<sup>e</sup> classe.  
BONES (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
BORDENAVE (Camille), 2<sup>e</sup> classe.  
BORDENAVE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
BORDES (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BORDESSOUBES (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
BORDIER (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
BORDIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BOREL (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
BORIES (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
BORNIBASE (Jean), sergent.  
BORRELY (Achille), caporal.  
BORTHAYRE (Dominique), 2<sup>e</sup> cl.  
BOSSERDET (Pierre), sergent.  
BOTTNER (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUARD (André), sergent.  
BOUCARD (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUCHACOURT (Ernest), caporal.  
BOUCHE (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUCHER (Marceau), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUSTAL (René), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUDAL (Charles), caporal.  
BOUDEHAN (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUDILLON (Albert), 2<sup>e</sup> classe.



BOUE (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUFFARD (Alcide), 2<sup>e</sup> classe.  
BOURGES (Gervais), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUILLER (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUILLON (Arnold), sergent.  
BOUILLOT (Armand), aspirant.  
BOULANGER (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
BOULET (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUQUEREL (Louis), sergent.  
BOUQUET (Sylvain), caporal.  
BOURBAUSE (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
BOURBON (Camille), 2<sup>e</sup> classe.  
BOURGOIS (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUSEARD (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUSQUET (Albert), caporal.  
BOUSSION (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUTEILLE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUTEILLE (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUTILLER (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUTHERIN (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUTREAUX (Paul), caporal.  
BOUVARD (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
BOUVET (Émile), caporal.  
BOUVIER (Max), sergent.  
BOYER (Marie), 1<sup>re</sup> classe.  
BRAMARY (Marcel), caporal.  
BRANÈCHE (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
BRANTUSE (Alphonse), caporal.  
BRAS (André), 2<sup>e</sup> classe.  
BAUNE (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
BREDY (Prosper), 2<sup>e</sup> classe.  
BRESSON (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BRETILOT (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
BERTON (Louis), sergent.  
BERTON (Paul), caporal.  
BREVET (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BRIE (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BRIÈRE (Marc), 2<sup>e</sup> classe.  
BRIOT (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
BROCHARD (Justin), 2<sup>e</sup> classe.  
BROSSARD (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
BROSSEAU (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
BROSSIER (Maxime), 2<sup>e</sup> classe.  
BROUARD (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
BRU (François), 2<sup>e</sup> classe.  
BRUANT (Alfred), caporal.  
BRUGUIÈRE (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.

BRUIÈRE (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
BRUMENT (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
BRUN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
BRUN (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
BRUNEAU (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
BRUMEAUX (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
BRUNET (Gabriel), caporal.  
BUCHER (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BUISSSET (Raphaël), 2<sup>e</sup> classe.  
BUISSON (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
BUJARD (Marcel), caporal.  
BURELLE (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
BURNÉY (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
BURTY (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
BUTTY (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
BARRY (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
CABARET (Georges), caporal.  
CABASSET (Robert), caporal.  
CABILLIE (François), caporal.  
CADICQS (André), caporal.  
CADINOT (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
CAFFIOT (André), 2<sup>e</sup> classe.  
CAGNON (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CAILIN (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
CAILLAUD (Raoul), 2<sup>e</sup> classe.  
CALANDRAS (Benoit), sergent.  
CALVEZ (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
CAMAJOR (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
CAMPONONO (Georges), sergent.  
CAMUS (Georges), caporal.  
CAMUS (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
CAMUSET (Henri), sergent.  
CANDY (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CANNEAUX (André), 2<sup>e</sup> classe.  
CANOT (Marcel), sergent.  
CAPDEVILLE (Bies), 2<sup>e</sup> classe.  
CAPLAIN (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
CARIDERET (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
CARION (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CARMINOT (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CARON (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
CARPENTIER (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
CARREY (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CARTIER (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
CASSABOIS (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
CASTON (Émile), sergent.  
CASSET (Floran), 2<sup>e</sup> classe.

CASSON-ROMAIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CASTAGNET (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
CASTEL (Henri), sergent.  
CATHELAIN (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
CATELIN (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CATHAIN, 2<sup>e</sup> classe.  
CASTIER (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CATTET (Jules), caporal.  
CATTIN (Aristide), 2<sup>e</sup> classe.  
CAZAJOUS (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
CHABAUD (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
CHABRON (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAFFOTTE (Léon), caporal.  
CHALAMDON (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
CHALAJE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
CHALLAND (Nicolas), 2<sup>e</sup> classe.  
CHALMANDRIER (Ambroise), 2<sup>e</sup> classe.  
CHALOT (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAMBAUD (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAMBON (René), caporal.  
CHAMBRION (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAMILLARD (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAMONTIN (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAMOUX (Jacques), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAMPALLIER (Jean), 1<sup>re</sup> classe.  
CHAMPION (Narcis), 2<sup>e</sup> classe.  
CHANE (Benoit), 2<sup>e</sup> classe.  
CHANTEMERLE, 2<sup>e</sup> classe.  
CHANTEREAU (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
CHANUDET (Michel), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAPOUTOT (Charles), caporal.  
CHAPUIS (Maxime), 2<sup>e</sup> classe.  
CHARBONNIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CHARNAL (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CHARTRAIRE (Ernest), sergent.  
CHARVILLAT, 2<sup>e</sup> classe.  
CHARVOT (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
CHASSAING (Germain), 2<sup>e</sup> classe.  
CHATEAU (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
CHATELIN (Émile), sergent.  
CHAUMET (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAUSSÉE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAUSSIN (Lazard), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAUVEAUX (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAUVEL (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAUVIÈRE (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.

CHAUVIRE (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAVET (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAVET (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
CHAVIN (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
CHENNE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CHEMIN (Prosper), adjudant.  
CHENEVIN (Alexis), sergent.  
CHENU (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
CHERET (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
CHICARD (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CHOFFEL (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
CHOLOND (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
CHOPIN (François), 2<sup>e</sup> classe.  
CHOUTEAU (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
CHOPIN (Henri), sergent.  
CHOQUET (Joseph), caporal.  
CHRISTIN (Édouard), 2<sup>e</sup> classe.  
CHIZA-BUIROZ (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
CHALAUD (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
CLAUDE (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
CLAUDE (Roger), 2<sup>e</sup> classe.  
CLAUDEL (Laurent), 2<sup>e</sup> classe.  
CLAUDEL (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
CLAVÉRIE (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
CLEMENCON (Julien), cap. fourr.  
CLÉMENT (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
CLÉRADIN (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
CLERE (Alexis), aspirant.  
COCHET (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
COIN (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
COLIN (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
COLLANGE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
COLLE (François), sergent.  
COLLEAU (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
COLLIN (Arsène), 2<sup>e</sup> classe.  
COLLOCH (François), 2<sup>e</sup> classe.  
COLNEY (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
COMBES (Antoine), 2<sup>e</sup> classe.  
COMBIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
CONVERT (Maurice), caporal.  
COQUARD (Raymond), 2<sup>e</sup> classe.  
CORDELIM (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
CORDELIER (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
CORDERET (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
CORNE (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
CORNEILLE (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
CORNELIS (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.

CORNELOUP (Claude), 2<sup>e</sup> classe.  
 CORNU (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 CORNU (Léon), sergent.  
 CORNU (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 CORRE (Olivier), 2<sup>e</sup> classe.  
 COSSE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 COTE (Théodore), 2<sup>e</sup> classe.  
 COTE (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 COTTE (Désiré), 2<sup>e</sup> classe.  
 COTTINEL (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 COTTINY (Léon), sergent.  
 COTTON (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 COUDURIER-CURVEUR (Henri), 2<sup>e</sup> cl.  
 COULLE (Clément), 2<sup>e</sup> classe.  
 COULON (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
 Cournut (Gabriel), 2<sup>e</sup> classe.  
 COUTRET (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 COUTURIER (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 COZIC (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 CRAPON (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 CRESPIY (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 CRESSEN (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
 CRESSEN (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 CRÉTIN (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 CROISSANT (Arnold), 2<sup>e</sup> classe.  
 CUBAYNE (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
 CUCHEROUSET (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 CUINET (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 CUISANCE (Raoul), 2<sup>e</sup> classe.  
 CURTET (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 DAGORNE (Yves), 2<sup>e</sup> classe.  
 DAGUINET (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 DALLY (Camille), caporal.  
 DAMAIS (Paul), sergent.  
 DAMON (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
 DANANEIER (Léon), caporal.  
 DAMASSIE (Léon), sergent.  
 DANJEAN (Abel), 2<sup>e</sup> classe.  
 DENJEAN (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 DARNAND (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 DARRAUD (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DASTROS (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 DAUDEY (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 DAVAL (Henri), caporal.  
 DAVAL (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEBARD (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEBIAIS (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.

DEELIÈRE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DECOMBE (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEFAGOT (Isidore), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEFAIT (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEFORGE (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEFRANOUX (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEGENEJE (Stéphane), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEHEZ (Jean), caporal.  
 DEJEUX (Henri), caporal.  
 DEJOIE (Jean), sergent.  
 DELAVENNA (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 DELEGLISE (Édouard), 2<sup>e</sup> classe.  
 DELISLE (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 DELLAC (Guillaume), 2<sup>e</sup> classe.  
 DELMAS (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
 DELMAS (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 DELORT (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEMARE (Louis), caporal.  
 DEMOLLE (Étienne), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEMOLOMBRE (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEPORT (Prosper), 2<sup>e</sup> classe.  
 DERANGEON (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEROU (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESBEMASS (Germain), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESBIEYS (Alexis), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESBUARDS (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESCHAMPS (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESCHASEAUX (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESCHAUX (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESGROPPES (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 DESJOBERT (Maurice), caporal.  
 DESMOTS (François), caporal.  
 DESPÉRIER (Jacques), caporal.  
 DESTISON (Philippe), 2<sup>e</sup> classe.  
 DITOT (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEVRAUX (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEVILLERS (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUVRIEUX (Aimé), 2<sup>e</sup> classe.  
 DEAUCONST (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 DIDELOT (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 DIMEGLIO (Pascal), caporal.  
 DION (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
 DION (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 DISFANS (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 DOILLON (Paul), caporal.  
 DOLE (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 DONATIEN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.

DONGUY (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 DONIER (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 DOUZON (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 DORNIER (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 DOUCEY (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 DOUDEAU (Clément), caporal.  
 DOUVRE (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 DRAGON (Denis), 2<sup>e</sup> classe.  
 DRAMARD (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBERNET (Ferdinand), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOIS (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOIS (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOIS (Remy), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOIS (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOIS (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOS (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOREK (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBOURG (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUBUS (Arthur), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUC (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUCOU (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUCHAMP (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUCOIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUCRIT (François), caporal.  
 DUERUET (Félix), sergent.  
 DUFFAR (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUFFAUT (Alexis), sergent.  
 DUFOIN (Jules), adjudant.  
 DUFOUR (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DIOGOMEL (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUIGON (Jean), sergent.  
 DULON (Bernard), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUMAS (Étienne), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUMEZ (Fernand), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUMONET (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUMONT (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUMONT (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUMONT (Étienne), sergent.  
 DUMONTEIL (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUMOULY (Marie), aspirant.  
 DUPERRIER (Aimé), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUPHAX (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUPONT (Marcel), sergent.  
 DUPRET (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUPUY (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUPUY (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 DURAND (Alphonse), sergent.

DURAND (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 DURAND (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DURANTHON (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUREUIL (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUROT (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 DURRIEU (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUSOUCHET (Sylvain), caporal.  
 DUTERRAT (André), caporal.  
 DUTILH (Antoine), 1<sup>re</sup> classe.  
 DUTY (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
 DUVAL (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 EBERHARDT (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 EDART (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 ENOIX (Basile), 2<sup>e</sup> classe.  
 ENO (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 ESPAILLAC (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 ESPINASSE (Édouard), sergent.  
 ESPITALIER (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
 ETCHEVERY (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 EVAIN (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 EVAIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 EVRARD (Claudius), sergent.  
 EYEHENNE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 FAIVRE (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 FAIVRE (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 FANGET (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 FASSION (Claudius), 2<sup>e</sup> classe.  
 FAUJANER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 FAIVRE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 FAURE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 FAUVEL (Alexis), 2<sup>e</sup> classe.  
 FAVIER (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 FEISSEL (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
 FERGETOT (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 FERRAND (Maurice), caporal.  
 FETZER (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 FÈVE (Jules), caporal.  
 FEVE (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 FIÉVET (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 FILIPPI (Jules), caporal.  
 FIOUX (François), adjudant.  
 FIX (Jacques), 2<sup>e</sup> classe.  
 FLAVENOT (Émile), caporal.  
 FLEUROTTE (Charles), sergent.  
 FLEURUS (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 FLORENTINS (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 FLOIGNANT (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.



FOL (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 FONTAINE (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 FONTAINE (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 FONTAINE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOREST (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 FORESTIER (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 FORESTIER (Jean), caporal.  
 FORET (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOSSE (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOUCAULT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOUCHER (Baptiste), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOURE (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOURNIER (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOURE (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 FOURE (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 FRANÇOIS (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 FREMIN (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
 FREMION (Philibert), 2<sup>e</sup> classe.  
 FRIQUET (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 FRUCTUS (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 GACHASSIN (Jean), caporal.  
 GACHOT (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 GADY (Alexandre), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAILLARD (Georges), serg. fourr.  
 GAILLARD (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAILLAIS (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 GALLAS (Marc), caporal.  
 GALLIER (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 GALLINEAU (Guillaume), 2<sup>e</sup> classe.  
 GALLAIS (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 GALMICHE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAMET (Gilbert), 2<sup>e</sup> classe.  
 GARDAIX (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 GARNIER (Alexis), 2<sup>e</sup> classe.  
 GARNIER (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 GARNIER (Antoine), 2<sup>e</sup> classe.  
 GASE (Jacques), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAUDIN (Henri), caporal.  
 GAUFFROY (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAUTHIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 GABARD (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAVARET (Germain), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAY (Joseph), sergent.  
 GAY (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 GEIN (Émile), brancardier.  
 GELLON (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 GELOT (Célestin), 2<sup>e</sup> classe.

GÉMARD (Élie), 2<sup>e</sup> classe.  
 GENESSIER (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 GENTILINI (Maxime), 2<sup>e</sup> classe.  
 GEOFFRAY (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 GERMAIN (Henri), caporal.  
 GERVESIE (Victor), sergent.  
 GESCHVRIED (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 GEST (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
 GEVREY (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIBERT (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 GILIER (Louis), sergent.  
 GILBERT (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 GILSON (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIMET (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRARD (Célestin), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRARD (Antoine), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRARD (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRARD (Antoine-Olivier), caporal.  
 GÉRARD (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRARD (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRARD (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRAUD (Francis), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIRAULT (Auguste), caporal.  
 GIRMA (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIROL (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIROT (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 GLOUGET (Achille), 2<sup>e</sup> classe.  
 GIÉVIN (Édouard), caporal.  
 GONGET (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
 GONNARD (Vincent), 2<sup>e</sup> classe.  
 GONTHIER (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 GAUTHIER (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 GOIGONY (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 GOUAZ (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 GOUJON (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 GOURLIN (Raoul), 2<sup>e</sup> classe.  
 GOUTIÈRE (Vladimir), 2<sup>e</sup> classe.  
 GOYET (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRAIZELLY (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRANCLAUDE (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRAND-CLÉMENT (Pascal), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRAND (Marcel), 3<sup>e</sup> classe.  
 GRANDGUILLAUME (Léon), 2<sup>e</sup> cl.  
 GRANDJEAN (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRANDPIERRE (Germain), 2<sup>e</sup> cl.  
 GRANDVALET (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRANDVEAU (Louis), sergent.

GRANGE (Romain), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRASSET (Théodule), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRESSET (Lucien), sergent.  
 GRILLET (Denis), 2<sup>e</sup> classe.  
 GRILLE (Joseph), sergent.  
 GROSJEAN (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 GROSLAMBERT (Constant), 2<sup>e</sup> cl.  
 GUEBAY (Théodore), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUERRIN (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUERY (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUICHARD (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUICHON (Ferdinand), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUILLAUMEZ (Armand), sergent.  
 GUILLARD (Stanislas), caporal.  
 GUILLAUME (André), caporal.  
 GUILLEMET (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUILLEMENT (Pierre).  
 GAILLOU (Richard), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUILLOT (Louis), caporal.  
 GUILLOUX (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUINCHARD (Marcelin), caporal.  
 GUTHERIN (Philibert), sergent.  
 GUY (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUYE (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUYENOT (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUYON (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUYOT (Alfred), caporal.  
 GUYOT (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 GUYOT (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 HALLIARD (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 HALLIER (Émilien), 2<sup>e</sup> classe.  
 HALOPEAU (Édouard), 2<sup>e</sup> classe.  
 HAMON (Vincent), 2<sup>e</sup> classe.  
 HANTZ (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 HAËSCOD (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 HARTMANN (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 HÉBERT (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
 HEYDOT (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 HÉNAULT (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 HÉRAULT (Adrien), 2<sup>e</sup> classe.  
 HERBACCIE (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
 HERCHELONQUE (Paul), sergent.  
 HÉRIRET (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
 HIERLE (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 HORY (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 HUGONOT (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 HUGUENOT (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.

HUGUET (René-Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 HUGUET (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 HUMBERT (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
 HYVERNOT (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
 IMBERT (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
 JACOB (Joseph), sergent.  
 JACOTY (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 JACQUEMARD (Alphonse), 2<sup>e</sup> cl.  
 JACQUEMIN (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
 JACQUES dit JACQUAULT, sergent.  
 JACQUES (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 JACQUET (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 JACQUET (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 JACQUOT (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 JALABERT (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOLTIER (Gabriel), caporal.  
 JAMIN (Théodore), 2<sup>e</sup> classe.  
 JANNIOT (Ursin), 2<sup>e</sup> classe.  
 JERPHAGNON (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 JERMAT-JEUNET (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOBARD (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOBARD (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOBARD (Élie), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOFFRAY (André), caporal.  
 JOLY (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOLY (Jean-François), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOMAINS (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOMARD (Joannès), caporal.  
 JOSTENS (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOUAULT (Émile), aspirant.  
 JOUILLE (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOUILLEROT (Alexis), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOURDIN (Stanislas), 2<sup>e</sup> classe.  
 JOZ (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
 JUSTIN (Emmanuel), 2<sup>e</sup> classe.  
 KLAUDER (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
 KLINGER (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
 KOEPEL (Louis), caporal.  
 KAULTZ (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
 LABET (Alix), 2<sup>e</sup> classe.  
 LABROUS (Hébert), 2<sup>e</sup> classe.  
 LACHAMBRE (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 LACOMBE (Claudius), 2<sup>e</sup> classe.  
 LACOMBE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 LACOSTI (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 LACOUR (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 LACROIX (Émile), 2<sup>e</sup> classe.

LAFFAY (Francisque), caporal.  
 LAFFINEUR (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAFON (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAFOSSE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 LALANDE (Roger), 2<sup>e</sup> classe.  
 LALIGUE (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 LALLEMAND (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 LALLEMAND (Georges), caporal.  
 LALOUETTE (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAMACHÈRE (François), sergent.  
 LAMARCHE (Albert), sergent.  
 LAMOREL (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAMARGET (Auguste), sergent.  
 LAMBERT (Benjamin), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAMBERT (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAMBERT (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAMBOURG (Jean), caporal.  
 LAMOUREUR (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAMURE (Pétrus), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAMY (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 LANCE (Roger), sergent.  
 LANDRIER (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 LANDRY (Ernest), adjudant.  
 LARACINE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 LARRIEU (Bertrand), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAME (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 LATHÉLIER (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAUMONT (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAURENT (Albert), caporal.  
 LAURENT (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 LAURENT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 LARILLE (Ernest), brigadier.  
 LEBESSON (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEBLANC (Jean), sergent.  
 LEBOURRIER (Gabriel), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEBRETON (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 LE BRIS (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 LECHINE (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEDUC (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEFEBVRE (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEFEBVRE (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEFERRE (Maxime), sergent.  
 LEGOUX (Valentin), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEGRAND (Maurice), sergent.  
 LEGRAND (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEMAGNIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEMAÎTRE (Armand), 2<sup>e</sup> classe.

LEMAÎTRE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEMERCIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEMEUR (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEMOINE (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEMGRAND (Alfred), caporal.  
 LESCHERVIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 LESLE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 LESTIENNE (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 LE TOUZE (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 LEVIN (Julien), caporal.  
 LE VOUEDEE (Yves), 2<sup>e</sup> classe.  
 LÉVY (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
 LHONNEUR (Désiré), 2<sup>e</sup> classe.  
 LIBAUD (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
 LIEVAL (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 LIÈVRE (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 LIMOUSIN (Léon), caporal.  
 LOIGEROT (Étienne), 2<sup>e</sup> classe.  
 LOMBART (Julien), 2<sup>e</sup> classe.  
 LONGIN (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
 LORiot (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 LOUIS (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 LOUVEAU (Ernest), caporal.  
 LOZIÈRES (Aimé), caporal.  
 LAUCOT (Alexandre), 2<sup>e</sup> classe.  
 LULLE (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 LUSSACE (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 LUTZ (Étienne), sergent.  
 MOCHE (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOGERLIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 MAGNIN (Hubert), 2<sup>e</sup> classe.  
 MULLARD (Adrien), 2<sup>e</sup> classe.  
 MAILLET (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 MAILLOTTE (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
 MAIRE (Georges), aspirant.  
 MOBIAN (Augustin), 2<sup>e</sup> classe.  
 MALPY (Jean), sergent.  
 MALVY (Sylvain), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARAVONT (Gustave), caporal.  
 MARCHAL (Joseph), caporal.  
 MARCHAND (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARCHEVET (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARETS (Fridolin), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARTAING (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARGOILLIT (Marius), adjudant.  
 MARGUISSON (Simon), méd.-major.  
 MARIE (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.

MARIGNY (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARLET (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARLIN (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOROLLE (Julien), caporal.  
 MARQUET (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARSEILLE (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARSIGNY (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARTEL (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARTIN (Omer), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARTIN (Georges), caporal.  
 MARTIN (Pierre), adjudant.  
 MASSON (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOTHETS (Louis), caporal.  
 MATHIEU (Arbois), 2<sup>e</sup> classe.  
 MAUVIN (Odelon), adjudant.  
 MAUVEAU (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 MAVEL (Camille), sergent.  
 MAZUEL (Francisque), 2<sup>e</sup> classe.  
 MENAGE (Adonis), 2<sup>e</sup> classe.  
 MONNETEAU (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 MERCIER (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 MERCIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 MEISOT (Louis), sergent.  
 MERLE (Étienne), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOEMET (Désiré), 2<sup>e</sup> classe.  
 MELOYER (Léonce), 2<sup>e</sup> classe.  
 MEUNIER (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 MEUNIER (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 MEYNIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 MARZELLE (Paul), caporal.  
 MECHAND (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 MICHOT (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 MILLOT (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 MILLOUX (Alphonse), caporal.  
 MIGUET (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 MODAT (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 MONAVON (Gabriel), 2<sup>e</sup> classe.  
 MONNOT (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 MONNOT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 MORCEL (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOREAU (Constant), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOREAU (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
 MORIL (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 MORICEAU (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 MORIN (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 MONGIN (Martin), caporal.  
 MONLARD (Claude), 2<sup>e</sup> classe.

MOULIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOURA (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOREY (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 MOURGEON (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
 MULDER (Marceau), sergent.  
 MULLER (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 MACLIN (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 NEVEU (René), caporal.  
 NEVEU (Arthur), 2<sup>e</sup> classe.  
 NERJER (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 NIED (Albert), sergent.  
 NICOLAS (Lus), 2<sup>e</sup> classe.  
 NICOLLE (Alfred), caporal.  
 NIOGRET (François), caporal.  
 NOEL (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
 NOLY (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 NOITH (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
 NOUVIER (Édouard), 2<sup>e</sup> classe.  
 NOVIER (Jean), caporal.  
 NUTZEL (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 OLIVIE (Gaston), caporal.  
 OLLIVIER (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 ORSET (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 OUAREY (Jean), caporal.  
 OUDOT (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 PACAUD (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
 PACAUD (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAECOT (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAGE (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAGEAUT (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAILLLOT (Léon), 1<sup>re</sup> classe.  
 PALVADEAU (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 PANTIN (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAUGAUD (Jean), caporal.  
 PAPIN (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
 PARMENTELD (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 PARROT (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 PATTÉREAU (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAUBEL (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAULUS (Edmond), caporal.  
 PAULUS (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAUMMIER (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 PEAN (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 PECH (Élie), caporal.  
 PELLERINS (Alexandre), 2<sup>e</sup> classe.  
 PELLETÉY (Albert), sergent.  
 PELLETIER (Jean), 2<sup>e</sup> classe.



PELLETIER (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 PETIER (Xavier), 2<sup>e</sup> classe.  
 PENEL (Colin), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERCHET (Stéphane), caporal.  
 PERNIN (Camille), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERNIN (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERNOT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERRACHIONE (Claude), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERRAUD (Élie), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERRET (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERRET (Michel), sergent.  
 PERRIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERRIN (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERRY (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
 PERSIEOU (Jules), sergent.  
 PETIT (Georges), caporal.  
 PETITJEAN (Édouard), 2<sup>e</sup> classe.  
 PHILIPPE (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 PICARD (Augustin), 2<sup>e</sup> classe.  
 PICARD (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 PICHAUD (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 PICHON (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 PICHOT (Félix), 2<sup>e</sup> classe.  
 PIERRE (Moïse), 2<sup>e</sup> classe.  
 PILLEMENT (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 PINARD (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 PINAULT (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 PINTON (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 PINOT (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
 PIQUE (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 PIRANDA (Just), 2<sup>e</sup> classe.  
 PIROUD (Aimé), 2<sup>e</sup> classe.  
 PITIOT (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
 PITON (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 PALCAIS (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 PLAT (Daniel), caporal.  
 POIBBAN (Ernest), caporal.  
 POINSARD (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 POINT (Eugène), sergent.  
 PONCET (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 PONGE (Adrien), 2<sup>e</sup> classe.  
 PONSOT (Eugène), 2<sup>e</sup> classe.  
 PONTIUS (Jean), sergent.  
 PAUGET (Armand), 2<sup>e</sup> classe.  
 PAULET (Stéphane), 2<sup>e</sup> classe.  
 PRETOT (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 PRILLARD (Claude), 2<sup>e</sup> classe.  
 PRIN (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
 PROTHON (Laurent), 2<sup>e</sup> classe.  
 PROTEAU (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 PROTEAU (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 QUAISY (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 QUARANTEL (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 QUILLERIER (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
 RAGET (Gaston), caporal.  
 RAIGNEAU (Raoul), sergent.  
 RAMELET (Charles), caporal.  
 RANIEY (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 RINDWICH (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 RONHIN (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 RAPIN (Raoul), 2<sup>e</sup> classe.  
 RAQUIN (Gilbert), caporal.  
 RAVELOEAU (Maximin), 2<sup>e</sup> classe.  
 RAVIER (Léon), sergent.  
 RIGNIER (Gaston), caporal.  
 RENARD (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 RENARD (Clément), 2<sup>e</sup> classe.  
 RENEAUD (André), 2<sup>e</sup> classe.  
 RENEAUD (Charles), caporal.  
 RENEAUD (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
 RENAUD (Benjamin), 2<sup>e</sup> classe.  
 RENAUD (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
 RENAUDOT (Georges), caporal.  
 REGUIER (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 REAUTAULT (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 REVERCHON (Charles), 1<sup>re</sup> classe.  
 REYNARD (Claude), 2<sup>e</sup> classe.  
 RIAT (François), caporal.  
 RICHARD (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 RICHARD (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
 RICHARD (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 RICHELANDET (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 RIETH (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
 RIGAUD (Prosper), 2<sup>e</sup> classe.  
 RIQUET (Gustave), 2<sup>e</sup> classe.  
 RIVAT (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROBERGE (Fortuné), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROBERT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROBERT (Louis), caporal.  
 ROBERT (Louis), 1<sup>re</sup> classe.  
 ROBERT (Charles), caporal.  
 ROLIN (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROEQ (Alexis), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROCHE (François), 2<sup>e</sup> classe.

ROCHER (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROHARD (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROLLET (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROMAIRE (Marcel), sergent.  
 ROMAND (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROSE (Eugène), 1<sup>re</sup> classe.  
 ROSSE (Marcel), sergent.  
 ROSSEL (Albert), caporal.  
 ROSSET (Robin), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROSSIGNIEUX (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROST (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
 RONQUAIROL (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROUSSEAU (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROUSSEAU (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROUSSET (Raymond), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROY (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROY (Marie), 2<sup>e</sup> classe.  
 ROYER (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 RUDE (Auguste), 2<sup>e</sup> classe.  
 RUFFET (Louis), caporal.  
 SAGE (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 SAINT (Martin), sergent.  
 SAINTVOIRIN (Paul), sergent.  
 SAINTY (Maxime), 2<sup>e</sup> classe.  
 SALLENAVE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 SALLIOT (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 SALMEL (Victor), 2<sup>e</sup> classe.  
 SAMSON (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
 SANDUN (Maxime), 2<sup>e</sup> classe.  
 SEVNIN (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 SARRAZIN (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 SAUDRIN (Maxime), 2<sup>e</sup> classe.  
 SOULNIER (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 SOUTREUIL (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 SCARONI (Angel), adjudant-chef.  
 SCHAFFNER (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 SCHIVORTZMANN (Constant), 1<sup>re</sup> cl.  
 SCHET (Albert), 1<sup>re</sup> classe.  
 SIMONIN (Olympe), 2<sup>e</sup> classe.  
 SIMÉE (Justin), 2<sup>e</sup> classe.  
 SERVIÈRES (Édouard), 2<sup>e</sup> classe.  
 SILRA (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 SILLITATOLPHE, 2<sup>e</sup> classe.  
 SINELLO (Ernest), caporal.  
 SOMMIER (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 SORTINBOE (Fernand), 2<sup>e</sup> classe.  
 SOULAIGRE (Eugène), caporal.  
 SOULEYREAU (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 SOURCIAT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 SOURRISSEAU (Fernand), 2<sup>e</sup> classe.  
 STEINECH (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 STEURED (Adrien), 2<sup>e</sup> classe.  
 STEPEL (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 STORTZ (Joseph), 2<sup>e</sup> classe.  
 SUROT (Paul), 2<sup>e</sup> classe.  
 TAGLIA (Charles), caporal.  
 TELLA (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 TARRIT (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 TEPPE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 TERNISIEN (Gilbert), 2<sup>e</sup> classe.  
 TARRIER (Raymond), 2<sup>e</sup> classe.  
 TESSIER (François), 2<sup>e</sup> classe.  
 TESSIER (Pierre), caporal.  
 TESSIER (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 TEVENIN (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 THEODET (Clotaire), 2<sup>e</sup> classe.  
 THEVENOT (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
 THIATE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
 THIBERT (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 THIÉBAUD (Félicien), 2<sup>e</sup> classe.  
 THILLIER (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 THIMONIER (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
 THIMONIER (Claudius), 2<sup>e</sup> classe.  
 THILLOIÈRE (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
 THIVANT (Benoit), caporal.  
 THONANN (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
 THOMAS (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
 THOMAS (Honoré), 2<sup>e</sup> classe.  
 THOMAS (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 THOMAS (Louis), caporal.  
 THOMAS (Allain), 2<sup>e</sup> classe.  
 THOURY (Charles), caporal.  
 THOUVENIN (Georges), sergent.  
 THYS (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
 TISSOT (Victor), sergent.  
 TOLLAIRE (René), 2<sup>e</sup> classe.  
 TONDRE (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
 TORCHOT (Jules), 2<sup>e</sup> classe.  
 TOURNIER (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
 TOUZARD (Oscar), 2<sup>e</sup> classe.  
 TRASIBUNE (Alfred), 2<sup>e</sup> classe.  
 TREBILLON (Victor), caporal.  
 TRECA (Étienne), 2<sup>e</sup> classe.  
 TREPOZ (Louis), sergent.

TROILLET (Jean), 2<sup>e</sup> classe.  
TROSSET (Célestin), caporal.  
TRUC (Louis), 2<sup>e</sup> classe.  
TURCQ (Denis), 2<sup>e</sup> classe.  
VALLÉE (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
VALLOIS (Marcel), 2<sup>e</sup> classe.  
VABREFF (Maurice), adjudant.  
VANTOBIN (Nicolas), 2<sup>e</sup> classe.  
VARAIRE (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
VARD (Lucien), 2<sup>e</sup> classe.  
VOREHON (René), 2<sup>e</sup> classe.  
VELAY (Jacques), 2<sup>e</sup> classe.  
VENOK (Alphonse), 2<sup>e</sup> classe.  
VENDE (Élie), 2<sup>e</sup> classe.  
VENDE (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
VENGER (Philippe), caporal.  
VERDEX (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
VERDIER (Émile), 2<sup>e</sup> classe.  
VERGUET (Xavier), 2<sup>e</sup> classe.  
VÉRILLEAUD (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
VERNEREZ (Louis), sergent.  
VIARD (Jean), caporal.  
VIARDOT (Eugène), sergent.  
VIAN (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
VIET (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
VEGNAL (Ludovic), 2<sup>e</sup> classe.  
VIGNOT (Roger), 2<sup>e</sup> classe.  
VILLAIN (René), sergent.  
VILLAINÉ (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
VILLARDY (René), 2<sup>e</sup> classe.

VILLATTE (Léon), 2<sup>e</sup> classe.  
VILLAUDY (Sylvain), 2<sup>e</sup> classe.  
VILLERS (Robert), 2<sup>e</sup> classe.  
VINCENT (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
VINCENT (Marius), caporal.  
VINCENT (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
VITOU (Adrien), caporal.  
VITU (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
VAGEL (Antoine), 2<sup>e</sup> classe.  
VOIRY (René), 2<sup>e</sup> classe.  
VOISIN (Robert), caporal.  
VOYER (Camille), 2<sup>e</sup> classe.  
VRIGNOUX (Abel), caporal.  
VUEZ (Casimir), caporal.  
VUILLENEY (Marius), 2<sup>e</sup> classe.  
VUILLEMIN (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
VUILLET (Albert), 2<sup>e</sup> classe.  
VUILLET (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
WALCH (Edmond), 2<sup>e</sup> classe.  
WALKER (Gaston), 2<sup>e</sup> classe.  
WATTEZ (Ernest), 2<sup>e</sup> classe.  
WESMANN (Maurice), 2<sup>e</sup> classe.  
WEISSEMBERGER (Maurice), cap.  
WELTER (Pierre), 2<sup>e</sup> classe.  
WELTZHEILER (Georges), 2<sup>e</sup> classe.  
WENNER (Michel), 2<sup>e</sup> classe.  
WLERSON (Henri), 2<sup>e</sup> classe.  
YVELIN (André), 2<sup>e</sup> classe.  
ZAUGG (Charles), 2<sup>e</sup> classe.  
ZELLER (Camille), 2<sup>e</sup> classe.